

Leo Rutra

Coup de poker

Just another
bad beat story



Leo Rutra

Coup de Poker

Just another bad beat story...

© Leo Rutra, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0335-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

Le texte que vous vous apprêtez à découvrir se déroule (du moins en partie) dans l'univers du poker. Par soucis de réalisme, j'ai souhaité utiliser une terminologie au plus proche de celle que peuvent employer les joueurs de poker. Le but étant qu'un joueur de poker aguerri puisse s'y retrouver (plus ou moins). Tout en permettant aux néophytes de suivre l'action aux tables.

Si vous faites partie de la seconde catégorie, je vous conseille de jeter un coup d'œil au glossaire (et autres informations qui pourraient s'avérer utiles à la bonne compréhension de l'ouvrage qui suit...) qui se trouve à la fin du livre et de ne pas hésiter à y revenir, si d'aventure vous tombiez sur un mot (ou une dizaine) dont le sens venait à vous échapper.

Bonne lecture et *good luck* !

PS : les analyses effectuées par Franck ne sont pas forcément celles que ferait un expert et peuvent comporter des erreurs techniques, néanmoins elles donnent une idée du raisonnement d'un joueur pendant un coup.

1

Franck coupe la communication et repose son téléphone portable sur son bureau, au milieu des feuilles de papiers qui forment un épais tapis dissimulant jusqu'à la couleur du meuble. Déplaçant la souris de son ordinateur sur la pochette cartonnée d'un gros dossier, il clique d'une main et tape sur le clavier de l'autre, rentrant les renseignements qui l'intéressent dans son logiciel professionnel. Il se laisse ensuite aller dans son fauteuil pivotant bon marché, le regard perdu par la fenêtre. Le givre recouvre la vitre d'une fine couche nervurée.

Après un début clément, l'hiver s'est ensuite bien installé, avec des chutes de neige et des températures inférieures à zéro. Plusieurs matins, depuis le début de l'année, ses filles se sont émerveillées en découvrant le jardin nappé de blanc, à chaque fois comme si c'était la première. Leurs yeux étincelants lui ont rappelé sa propre enfance, quand il n'était encore qu'un petit garçon incapable de faire trois pas dehors sans s'accrocher à la main de sa mère. À l'époque, il n'aimait rien de plus que la musique de ses pas sur le manteau neigeux. Le *crunch* qu'ils produisaient était, de tous et de loin, son bruit préféré.

Comme si elles sentaient la neige tomber durant la nuit, Cléa et Mattéa se réveillaient invariablement plus tôt les lendemains, et pressaient leurs parents de les préparer au plus vite, pour avoir le temps d'aller jouer dehors avant de partir pour l'école. Elles couraient dans le jardin blanc, se roulaient dans la poudreuse et faisaient des batailles de boules de neige. Elles étaient heureuses et leur bonheur se ponctuait d'éclats de rire aigus.

Une pure innocence qui fait remonter des souvenirs que Franck a mis des années à ensevelir dans les tréfonds de son inconscient, des réminiscences d'évènements passés qu'il garde enfermés comme un secret honteux.

Pourquoi y repense-t-il cette année ?

Il ne voit pas de raison particulière. Les filles sont plus grandes. Et il a revu la neige, depuis. Peut-être pas tous les ans, mais presque.

En observant le ballet des voitures, qui pataugent dans la gadoue sombre formée par la neige fondue sur le parking, il se rassure en se disant que ça passera avec la saison.

Naturellement.

2

Il est à peine onze heures et Franck a encore plusieurs clients à appeler, avant de prendre sa pause déjeuner, mais il a besoin d'un break. Ce n'est pas dans ses habitudes de remettre à plus tard ce qu'il peut faire tout de suite, mais une fois n'est pas coutume. Il n'a jamais aimé ce boulot de commercial, qu'il fait pourtant depuis presque dix ans. Si on lui avait dit, quand il était gamin, qu'il passerait le plus clair de ses journées à vendre des produits d'entretien à des hôpitaux ou des entreprises de nettoyage, il n'y aurait pas cru. Lui qui rêvait de devenir footballeur professionnel, de porter un jour le maillot de l'équipe de France et de jouer la Coupe du Monde. Il ne pourrait pas en être plus loin. Peut-être que s'il avait eu du talent... Ceci dit, il n'est pas trop à plaindre. Déjà il bosse, ce qui n'est pas le lot de tout le monde, et son salaire est loin d'être ridicule. Et puis aurait-il rencontré celle qui est devenue sa femme, si son travail ne les avait pas mis sur la route l'un de l'autre ?

Après avoir mis son ordinateur en veille, il enfle sa gabardine et quitte son bureau. Lorsqu'il passe à la hauteur de Cindy, une des deux secrétaires de l'entreprise, elle lève vers lui ses yeux azur. Du bout des doigts, elle ramène une mèche blonde de ses cheveux derrière son oreille et ses lèvres pulpeuses s'étirent en un début de sourire. Âgée d'une petite vingtaine, elle a été, sans le savoir, un sujet de discorde dans son couple.

L'an dernier, sa femme l'avait croisée à un pot de départ. Pendant toute la soirée, il avait capté les regards, tantôt hargneux, tantôt soucieux, que Béatrice lançait en direction de sa collègue. Quand ils avaient repris la voiture pour rentrer, elle n'avait pas attendu qu'il mette le contact pour commencer à lui faire des reproches.

— Tu m'avais dit qu'elle n'était pas moche, pas que c'était une bombe sexuelle !

Connaissant le caractère jaloux et possessif de Béatrice, Franck avait minimisé le sex-appeal de Cindy pour éviter des engueulades inutiles.

C'était sans compter sur la robe rouge fendue que la jeune femme portait ce soir-là. Ses jambes interminables étaient découvertes jusqu'à mi-cuisse et le galbe de ses mollets accentué par les chaussures à talons hauts qu'elle avait aux pieds. Sa poitrine pleine, mise en valeur par un décolleté pigeonnant, avait attiré des regards convoiteurs de la part de la majorité des hommes présents – ainsi que plusieurs femmes –, comme s'ils étaient hypnotisés.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées avant que Béatrice n'arrête de lui demander, systématiquement, *comment va Cindy aujourd'hui ?*, quand il rentrait à la maison. Il avait beau lui répéter qu'elle n'avait aucune inquiétude à avoir et qu'il n'aimait qu'elle, rien n'y faisait, Béatrice chassait ses mots d'un souffle appuyé, son regard émeraude devenant charbonneux. Un soir, Franck s'était agacé de ces remarques incessantes, demandant à sa femme de lui expliquer le fond du problème. Béatrice avait froncé les sourcils, comme s'il se moquait d'elle.

— Tu comprends vraiment pas ?

— Non, je comprends vraiment pas.

— Toutes tes journées, tu les passes avec cette bimbo, à reluquer ses gros nichons et son petit cul. Comment veux-tu que ça ne m'embête pas, moi, avec mes petits seins tombants et mon postérieur de pachyderme ?

— Mais je les aime, moi, tes petits seins et tes fesses rondes. Ils me donnent bien plus envie que la plastique surfaite de Cindy. Alors oui, tu as quelques kilos en trop, amour, si l'on en croit les magazines de mode, mais moi je les aime, ces kilos en trop, je les adore, même, ils me tiennent chaud au corps et au cœur. Et ce ne sont presque que des détails, encore, comparés à toutes les autres qualités que tu possèdes. Ta voix douce, le soutien et la stabilité que tu m'apportes, et cette façon que tu as de me regarder comme si tu m'aimais toujours comme au premier jour.

Malgré cette mise au point, Béatrice avait continué de mettre le sujet sur le tapis, avant de cesser, du jour au lendemain, sans donner la moindre explication. Franck aurait été curieux de savoir ce qui avait calmé les angoisses de sa femme, si c'était les mots qu'il avait employés qui avaient

fini de la convaincre, ou si c'était encore autre chose. Mais il n'avait jamais osé lui poser directement la question, de peur de raviver ses craintes endormies. Depuis des mois, le prénom de la secrétaire n'avait plus été prononcé dans aucune de leurs discussions et ça convenait très bien à Franck.

Il mentirait en disant qu'elle l'avait laissé de marbre, le jour où son patron la lui avait présentée. Cindy, avec son physique de star de cinéma, avait fait son effet, réveillant les pulsions sexuelles des hommes et attisant la jalousie des femmes. Et Franck était un homme. Il n'avait pas été insensible à son regard envoûtant, qu'elle accentuait d'un trait de crayon noir, ni à son sourire aguicheur, qui animait tout son visage, ni à ses longs cheveux blonds bouclés, ressemblant à des ressorts dorés, ni, bien sûr, à sa silhouette de pin-up. Mais, contrairement à d'autres, l'idée ne lui avait jamais traversé l'esprit de céder à la tentation.

Du jour où il l'a rencontrée, Franck est tombé amoureux de Béatrice, un amour qui perdure encore aujourd'hui, un peu moins de dix ans plus tard, tandis qu'autour d'eux, les couples se déchirent et les mariages s'effondrent. Ils ont construit une vie ensemble, une famille à laquelle il tient plus qu'à sa propre existence. Risquer ça pour une paire de seins – aussi ronds et fermes soient-ils – n'a pour Franck aucun sens. Car à ses yeux, Cindy n'est rien de plus que ça, une paire de seins sur pattes. Ses formes voluptueuses suffiraient sans doute à faire tourner la tête de la plupart des hommes. Mais pas lui.

— Z'avez un rendez-vous ? lui demande Cindy de sa voix masculine, en mastiquant un chewing-gum rose la bouche ouverte.

Pour Franck, cette voix a rompu le charme. En partie du fait qu'elle soit grave et complètement à l'opposé de l'allure ultra-féminine de la jeune femme, mais plus encore cet accent qu'elle prend, ce parlé de cité qui lui fait dresser les poils de sa nuque. Ils ne travaillent certes pas pour une ambassade ou un ministère, mais il n'arrive toujours pas à comprendre comment son patron a pu embaucher une personne qui fait si peu d'efforts d'élocution. C'est tout juste si elle n'accueille pas les clients avec des *wesh, bien ou bien, t'as vu* quand elle décroche le combiné.

— Non, je vais juste boire un café et fumer une clope.